

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Jeremy HAMAND

Il y a cent ans : L'épopée du câble transatlantique
(information Unesco)

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1966, tome 64, p. 208-212

© Abbaye de Saint-Maurice 2013

L'épopée du câble transatlantique

C'était un vendredi treize. Cyrus W. Field, président-fondateur de l'« Atlantic Telegraph Company », avait beau ne pas être superstitieux : il n'en éprouvait pas moins une certaine appréhension tandis que, debout sur le pont près de la cabine des essais, il voyait le câble se dévider par-dessus la poupe du navire et les côtes d'Irlande s'estomper à l'horizon.

L'expédition qui avait pris la mer par cette journée de juillet 1866 était la dernière en date des tentatives de Field pour établir une liaison télégraphique permanente entre l'Europe et l'Amérique du Nord. Ses quatre premiers essais, échelonnés sur dix ans, s'étaient tous soldés par des échecs... des échecs très coûteux. S'il devait échouer cette fois encore, il lui faudrait renoncer à tout jamais à son projet : déjà, des deux côtés de l'Atlantique, l'on commençait à dire que l'entreprise était une utopie.

La première tentative de pose du câble transatlantique avait débuté le 6 août 1857, lorsque Field avait quitté Valentia Bay à la pointe occidentale de l'Irlande à bord d'un bâtiment de la marine de guerre des Etats-Unis, le « Niagara ». La moitié du câble avait été embarquée sur le « Niagara » et l'autre moitié sur l'« Agamemnon », l'un des trois bâtiments que le gouvernement britannique avait mis à la disposition de l'expédition.

Premiers échecs

Mais, à environ 500 km. de la côte irlandaise, on entendit un claquement sec : le filin d'acier du câble — à peine large d'un pouce — venait de se rompre et plus de 500 000 dollars de matériel allèrent s'échouer au fond de l'océan.

L'échec était complet, mais Field ne perdit pas espoir. Il rentra en Angleterre et commença immédiatement les démarches afin de réunir les fonds nécessaires à une nouvelle expédition

l'année suivante. Ses amis lui conseillèrent d'abandonner l'entreprise, de vendre son équipement et de rembourser ses actionnaires : « Vous allez perdre votre temps et votre argent », répétaient-ils. Une panique en bourse vint encore ajouter aux difficultés : les actions baissèrent dangereusement, des banques firent faillite et Field lui-même dut déposer le bilan de sa fabrique de papier.

Cependant, après des mois d'efforts opiniâtres, Field parvint à trouver des commanditaires et l'expédition put à nouveau prendre le départ. Cette fois, les deux bâtiments devaient faire route ensemble jusqu'au milieu de l'Atlantique, épisser les deux extrémités du câble, puis s'éloigner en directions opposées. Après avoir traversé l'une des pires tempêtes vécues de mémoire d'homme dans l'Atlantique, les navires firent leur jonction le 26 juin 1858, effectuèrent l'épissage du filin et commencèrent à poser le câble. Par deux fois le filin se rompit et les bâtiments durent revenir au point de départ pour recommencer l'opération. Au troisième essai, ils étaient parvenus à poser 320 km. de câble, quand il y eut une nouvelle cassure et ils durent regagner l'Irlande pour refaire le plein de charbon et de vivres.

Six semaines plus tard, ils reprenaient la mer et, cette fois, la jointure se fit sans difficultés : le 5 août 1858, l'« Agamemnon » arrivait en rade de Knightstown, sur la côte irlandaise, portant l'une des extrémités du câble ; le même jour, le « Niagara » atteignait Trinity Bay, à Terre-Neuve. On procéda aussitôt aux premiers essais : le câble fonctionnait de façon satisfaisante et, quelques jours plus tard, la reine Victoria adressait un télégramme chaleureux au président Buchanan — le premier message officiel à franchir l'Atlantique par câble. L'enthousiasme était à son comble des deux côtés de l'océan : à New York toutes les entreprises de commerce fermèrent leurs portes et les réjouissances, couronnées par un feu d'artifice qui faillit incendier City Hall, se poursuivirent tard dans la nuit.

Mais on avait crié victoire trop tôt : on s'en aperçut quinze jours plus tard quand le courant commença à faiblir. L'isolement du câble était insuffisant et, le 20 octobre, les liaisons étaient interrompues.

Field, acclamé quelques semaines auparavant comme un héros national, était maintenant accusé de fraude. Mais, malgré cette nouvelle catastrophe, il refusa d'abandonner : il était décidé coûte que coûte à réunir les trois millions de dollars nécessaires à l'achat d'un nouveau câble et à l'affrètement d'un autre bâtiment. Sur ces entrefaites, la Guerre de Sécession éclata et personne ne voulut plus entendre parler de câble transatlantique. Field persista néanmoins, traversant et retraversant l'Atlantique à la recherche de fonds : finalement, après sept ans d'efforts opiniâtres, il parvint à trouver de nouveaux commanditaires.

Le « Great Eastern »

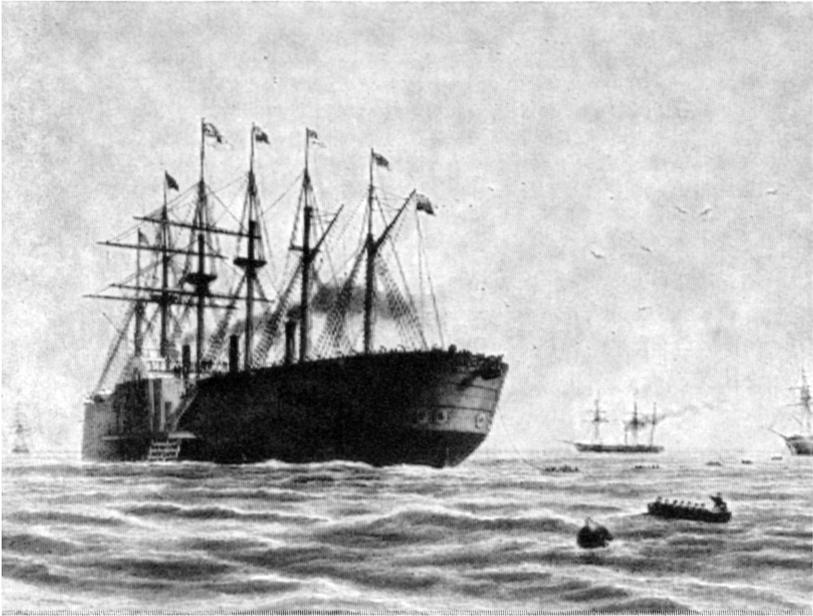
Pour sa quatrième tentative, il fréta le « Great Eastern », le plus grand bâtiment en service. Mesurant 210 mètres de long et jaugeant 18 914 tonneaux, ce navire quasi légendaire était pourvu non seulement de roues à aubes et d'une hélice, mais de six mâts gréés de plus de 5 400 m² de voiles. Il embarquait un équipage de 500 hommes. Les dimensions du bateau étaient telles qu'il pouvait transporter à son bord tout le câble nécessaire pour couvrir les 1 600 milles marins séparant l'Irlande de Terre-Neuve : il n'en fallut pas moins enlever l'une de ses cinq cheminées pour faire place aux soutes à câble. Outre ce chargement, le « Great Eastern » emportait une vache laitière, des bêtes de boucherie et



Telephones and Cables Ltd. Photo UIT/Standard

La pose de câbles aujourd'hui...

Le câblé américain «Long Lines» (11.200 tonneaux)



Western Union

... et il y a cent ans.

Le légendaire « Great Eastern » (18.914 tonneaux)

même, disait-on, le fantôme d'un riveur bloqué dans la coque pendant la construction du navire !

En dépit de cet énorme déploiement de moyens, cette expédition aussi allait se solder par un échec. A plus de mille milles de la côte irlandaise, le câble se détacha du navire et sombra par 3 660 mètres de fond. Pendant quatre semaines, l'équipage s'efforça de le remonter à la surface, mais, à chaque fois, les grappins se cassaient et, finalement, l'équipement lui-même tomba à la mer.

Cette nouvelle catastrophe était cependant moins grave qu'on pouvait le craindre : l'emplacement du câble était connu ; il s'agissait maintenant de mettre au point un équipement assez solide pour le hisser à la surface.

La cinquième tentative de Field, dont il allait sortir vainqueur, eut lieu l'été suivant. Entre-temps, il avait réussi à trouver de nouveaux

fonds et à faire fabriquer des grappins à toute épreuve, ainsi qu'un câble d'un type amélioré. Et cette fois, le voyage se fit sans incident : le 27 juillet 1866, le « Great Eastern » mouillait dans Trinity Bay, quinze jours exactement après avoir pris la mer. L'Europe et le Nouveau Monde étaient enfin reliés par câble de manière permanente.

Ce triomphe fut couronné quelques semaines plus tard par la récupération en haute mer du câble perdu lors de la tentative manquée de 1865. Une nouvelle jointure fut effectuée et, le 7 septembre, le « Great Eastern » était de retour à Terre-Neuve. Désormais, deux câbles pouvaient être mis en service : une ère nouvelle allait s'ouvrir dans les communications transatlantiques.

Cyrus Field dont les efforts incessants durant plus de dix ans avaient permis à l'entreprise d'aboutir, reçut la médaille d'or du Congrès des Etats-Unis qui rendit hommage à « son courage, sa prévoyance et sa détermination ».

L'avenir des câbles de télécommunication

Dans les cent années écoulées depuis l'exploit de Field, les câbles télégraphiques ont connu un essor extraordinaire. Aujourd'hui, un vaste réseau couvrant plus de 580 000 km sillonne le fond des océans, reliant tous les continents du monde. L'Océan Atlantique à lui seul est traversé par 20 câbles, dont la moitié est exploitée par la compagnie « Western Union » qui a pris la suite de l'« Atlantic Telegraph » de Field. En outre, 6 câbles téléphoniques transatlantiques, dont le premier a été posé en 1956, relient désormais l'Europe au Nouveau Monde.

Mais, demandera-t-on, en cette ère de télécommunications spatiales, quel peut être l'avenir des câbles sous-marins ? La régularité et la sûreté de leur fonctionnement ainsi que la modicité des frais d'exploitation semblent devoir leur garantir des avantages appréciables pendant encore de longues années.

Jeremy HAMAND
(*Information Unesco*)